

Le Jardin des Petites Ruches



Céline Locqueville

Il y a de cela quelques années, j'avais pu observer qu'il n'y avait très peu d'abeilles dans mon jardin, et que les bourdons sauvages, trop peu nombreux, ne suffisaient pas à féconder assez efficacement les fleurs. Du coup, ... pas beaucoup de courgettes, de framboises, ou de fraises... L'idée m'est alors venue d'implanter ma première ruche au jardin pour améliorer les récoltes de fruits et de légumes.

Ma première ruche

Je ne voulais pas devenir apicultrice professionnelle, ni vendre du miel, mais seulement accueillir une colonie d'abeilles pour leur rôle de pollinisation.

Je me suis intéressée aux différentes formes simples de ruches, en bois, en paille, en terre, et je me suis lancée dans l'aventure. Depuis, c'est une passion qui ne m'a plus lâchée ! J'aime ces petites ruches de pollinisation, qui demandent peu d'interventions, et où les abeilles vivent naturellement comme dans un tronc d'arbre.

Ma première ruche, je l'ai faite en vannerie spiralée, paille et ronce.

C'est ce même modèle de ruche que j'utilise chaque année pour récolter les essaims. Comme elle est légère et maniable, je peux l'emporter facilement lorsqu'on m'appelle pour retirer un essaim ici ou là. Il suffit de faire tomber les abeilles dedans, et aussitôt elles





se sentent chez elles, et elles commencent à construire leurs alvéoles de cire. Je n'ai jamais vu un essaim quitter une ruche en paille et repartir se loger ailleurs.

La ruche a une bonne odeur, elle protège bien du soleil et l'air passe un peu à travers la paille, ce qui la rend respirante.

Son inconvénient est qu'elle résiste mal aux intempéries, et qu'il faut la protéger de la pluie et de la neige. (J'ai le projet de construire un petit abri couvert pour y mettre des ruches en paille). C'est la raison pour laquelle je transvase ensuite l'essaim que j'ai attrapé dans une petite ruche écologique, qui s'appelle la ruche Warré, du nom de son inventeur l'abbé Warré.

Au mois de mai, c'est la grande période des essaimage. C'est à dire

que les colonies forment naturellement des essaims voyageurs qui partent à l'aventure. Il est arrivé plusieurs fois qu'un de ces essaims vienne coloniser de lui-même une de mes ruches vides. Cela marche bien si la ruche a une bonne odeur de propolis ou de mélisse citronnelle. Une fois les abeilles dans la ruche, elles y construisent des galettes de cire qui sont imbriquées les unes dans les autres, comblant peu à peu tout l'espace vide avec de jolies formes plus ou moins ondulées.

En général je surélève un peu la ruche (20 à 25 cm) pour l'éloigner de l'humidité du sol. Et à partir de la fin septembre je réduis l'entrée de la ruche pour empêcher les musaraignes de rentrer.



À gauche : ruche Warré et ruchette capte-essaim.

Cidessus, de haut en bas :

Fabrication d'une ruche en paille, croisillon de bois (pour tenir les rayons de cire), implantation des rayons de cire (ruche Warré).